

Actualités Pasolini

► Rétrospective et expo à la Cinematek

Du 4 mars au 18 avril, la Cinematek propose une rétrospective complète des longs métrages de fiction de Pasolini, auxquels s'ajoutent des films dont il fut scénariste (notamment *Les Nuits de Cabiria* pour Fellini en 1958 et *Le Bel Antonio* pour Bolognini en 1960), *Ro. Go. Pa.G.* (film à sketches coréalisé avec Rossellini, Godard et Ugo Gregoretti) et deux documentaires: *Comizi d'amore. Enquête sur la sexualité* (1964) et *Carnet de notes pour une Orestie africaine* (1975). Cette rétrospective s'accompagne d'une expo de Chantal Vey (cf. ci-dessous). Rens.: *Cinematek.be*.

► Livres

– Avec *Pier Paolo Pasolini*, René de Ceccatty, éd. du Rocher (560 pp., 24€).

– *Pasolini par Pasolini*, Jon Hallyday, éd. du Seuil (240 pp., 32€).

– *Sur la route de Pier Paolo Pasolini. Contro-Corrente*, de Chantal Vey, éd. Loco (256 pp., 29€).

► Quelques films à voir en ligne

LaCinetek.com propose trois films de Pasolini en VOD: *Mamma Roma* (1962), *L'Évangile selon saint Matthieu* (1964) et *Carnet de notes pour une Orestie africaine* (1970). De leur côté, Soonier et AppleTV ont *Médée* (1969) à leur catalogue.

■ Il y a cent ans, le 5 mars 1922, naissait Pier Paolo Pasolini.

■ Assassiné en 1975, le poète, écrivain et metteur en scène a laissé une œuvre riche.

■ Des nouveaux ouvrages et une rétrospective rappellent sa valeur.

Le siècle de Pasolini

Évocation Alain Lorfèvre

Il y a cent ans, le 5 mars 1922, naissait Pier Paolo Pasolini. La même année, Benito Mussolini accédait au pouvoir. Cinquante-trois ans plus tard, Pasolini est assassiné sur une plage d'Ostie, à 30 kilomètres de Rome. “*Une fois que la vie est terminée, elle acquiert un sens*”, déclare le cinéaste et écrivain au critique britannique Jon Hallyday, en 1968. Il prophétise sa mort aux circonstances toujours mystérieuses: “*Pour moi, la mort n'est importante que si elle n'est pas justifiée, ni rationalisée.*”

Cette disparition fut bien importante. On en a cherché la cause, comme son ami l'écrivain Alberto Moravia, dans ce “*quelque chose qui n'a pas de visage et qui l'a tué*”: la société capitaliste que Pasolini combattait, l'Italie bourgeoise et conservatrice qu'il dénonçait.

Le poète-cinéaste a signé treize longs métrages, son œuvre littéraire couvre plus de dix mille pages, il a publié d'innombrables articles ou tribunes. Son marxisme, sa critique des institutions (appareils de partis, Église...), son homosexualité, aussi, en ont fait le mauvais génie de l'Italie démocrate-chrétienne, comme des apparatchiks communistes.

On lui a intenté trente-trois procès, parfois suite aux plaintes de spectateurs choqués par une image ou une réplique. Mais il séduit à la fois la

frange progressiste de l'Église, les athées ou les marxistes. De son vivant, ses romans sont des best-sellers, ses films des succès, à quelques exceptions.

Un poète civil

Pasolini a livré à la postérité des films dont chacun connaît les titres, même sans les avoir vus: *Mamma Roma*, *Théorème*, *Salò ou les 120 journées de Sodome...* Il n'obéissait qu'à lui-même.

Ce “*poète civil*”, selon ses termes, était “*conscient des devoirs d'expression publique de tout artiste*” pour citer son biographe et exégète René de Ceccatty, qui vient de publier *Avec Pier Paolo Pasolini* (édition du Rocher) et une traduction d'entretiens (just-ici inédits en français) avec Jon Hallyday, *Pasolini par Pasolini* (éd. du Seuil).

À l'heure de Netflix, le style de Pasolini peut paraître démodé. À celle de la mondialisation, son analyse des méfaits de l'industrialisation peut sembler éculée. Mais Pasolini a senti le populisme berlusconien, prémices de l'idéologie illibérale. Son œuvre et les débats qu'elle a suscités résumement l'Italie et l'Europe de l'après-guerre, encore marquées par l'héritage du fascisme.

“*Je suis né à l'époque fasciste et dans un monde fasciste, et je n'étais pas conscient du fascisme*”, a avoué Pasolini, dont le père, militaire, adhéra à cette

idéologie. Sa prise de conscience à l'adolescence n'aura de cesse d'irriter la vision sociale et politique du poète contestataire puis du romancier “*corsaire*” et du metteur en scène “*à scandale*”.

De la poésie au cinéma

La poésie est son premier mode d'expression. “*Dès que j'ai commencé à lire des auteurs importants, tels que Dostoïevski et Shakespeare, et des poètes italiens, qui appartenaient à une culture désapprouvée et rejetée par le fascisme, je me suis senti en dehors de la société.*”

Cette marginalité est renforcée par son homosexualité. En 1948, professeur de littérature dans son Frioul natal, Pasolini est accusé de détournement de mineur et d'actes obscènes en public. Il se réfugie à Rome avec sa mère.

En 1955, il publie son premier roman, *Les Ragazzi* (1955), ancré dans les *borgate*, les bidonvilles de Rome. Pasolini y met en scène “*une armada de gamins qui couraient comme des scélérats*”. Riccetto, Caciotta, Lenzetta ou Cappellone vivent de la fauche ou de la prostitution, connaissent la prison ou côtoient la mort. L'auteur s'inspire de ce qu'il observe dans son quartier de Ponte Mammolo, “*où se retrouvent des maquereaux, des trafiquants, des petits voleurs et des prostituées*”. La magistrature de Milan re-

“*Je suis un affreux matou qui mourra écrasé par une nuit noire dans une ruelle obscure.*”

Pier Paolo Pasolini

Un mois avant sa disparition, le poète et cinéaste italien prophétisait sa mort dans une lettre à la journaliste et essayiste Oriana Fallaci.